

BERTHIER

Gros Crins Beausoleil en perd toujours, bientôt il ne lui en restera plus. L'hon. Monsieur Mercier a tenu à aller donner un coup de main à son associé.

Comme à Sorel le Premier à peu parlé de politique, il a surtout plaidé la grande cause de la tempérance, un moment pourtant sortant de son sujet favori, il a été assez bien pour dire qu'il avait décidé que Sir John serait battu, et que Sir John serait battu. Ça a bien fait rire les électeurs, mais pas Gros-Crins. Est-ce que le soleil de Monsieur Mercier comme son beau capot de seal, aurait des taches ?

CHAMBLY

L'union des conservateurs dans Chambly rend impossible la réélection du député libéral. Monsieur R. Préfontaine comprend la situation. Aussi a-t-il essayé de recourir aux grands moyens.

Samedi une cinquantaine d'hommes étaient occupés à planter des petits piquets sur la glace en face de Longueuil. Ils étaient là quatre par quatre à percer un petit trou, à mettre un petit morceau de bois, et à boire un petit verre de whiskey.

Ces braves gens étaient occupés à tracer le tracé du nouveau pont, et la place des piles.

Vous avez coutume de trouver mieux que, ça Monsieur Préfontaine.

DEUX MONTAGNES

Le docteur Jean fesse-loup en est réduit à faire du sentiment à ses électeurs. L'autre jour il les a fait pleurer... de rire, en leur racontant d'une voix ému, comment ses parents qui le voyaient si intelligent, s'étaient décidés à le faire instruire.

Les électeurs ont trouvé que c'était de l'argent bien gaspillé.

NAPIERVILLE

Les libéraux et les conservateurs se sont réunis pour faire échouer les prétentions du jeune Monette. Les électeurs de Napierville sont des gens de progrès, ils aiment les jeunes; mais pas tant que cela, ils désirent avoir un candidat sevré.

TROISIÈME ENTREVUE avec le PREMIER

Le Charivari. — Bonjour, monsieur Mercier. Etes-vous bien fatigué de la campagne ?

H. Mercier. — Pas mal. Je ne me suis pas occupé de beaucoup de comtés, mais vous savez dans nos paroisses canadiennes, il n'y a pas de bonne élection sans whisky, et ça fatigue quand on est habitué à boire autre chose.

Le Charivari. — Que pensez-vous de votre ami Beausoleil ?

H. Mercier. — Il est bien malade, il a bien des petites choses à régler avec son fameux chemin de fer et puis vous le connaissez comme moi, il n'est pas bien aimable, surtout quand ça va mal.

Le Charivari. — N'avez-vous pas envoyé un peu fort quand vous avez annoncé que sir John serait battu par au moins quinze voix dans la province de Québec ?

H. Mercier. — Je n'en pensais pas un mot, c'était pour faire plaisir à Laurier, qui est en train de se tremper une drôle de soupe, et puis je ne pensais pas que ce serait répété.

Le Charivari. — Que feriez-vous si par extraordinaire Laurier arrivait au pouvoir ?

H. Mercier. — Il n'y a pas besoin de s'occuper de ça, il n'y a pas de danger.

Le Charivari. — Mais enfin, si ça arrivait ?

H. Mercier. — Je tacherais de prendre sa place.

Le Charivari. — Et votre emprunt ?

H. Mercier. — Je m'en moque, du reste il n'y a pas de diable à faire avec; il est tout mangé d'avance.

Le Charivari. — Comment trouvez-vous que Laurier a mené sa campagne ?

H. Mercier. — Laurier est un rêveur, il n'est pas un homme d'affaire. Il s'est laissé rouler par sir John, et de plus, il n'a pas trouvé le moyen de faire suer assez d'argent aux Américains; c'est une poule mouillée. Hol! Si j'avais été à sa place!

Le Charivari. — Je vois ça d'ici, mais vous pourrez vous reprendre dans cinq ans.

H. Mercier. — Merci, dans cinq ans, je serai retiré des affaires et je ne m'occuperai plus de politique. Une fois ma fortune faite, je compte en jouir et pas me laisser badrer.

Le Charivari. — Ne pensez-vous pas laisser votre maison de commerce à votre gendre ?

H. Mercier. — La clientèle sera pas mal tombée, quand je lâcherai la boutique. Du reste, Gouin n'a pas l'air de mordre à la politique, c'est pas dans ses cordes.

Dépêches Télégraphiques

(Spéciales au CHARIVARI)

J. B. ROUILLARD, Sorel, à GEOFFRION, Montréal. J'ai un plan.

GEOFFRION, Montréal, à J. B. ROUILLARD, Sorel. Je me méfie de tes plans, ils revirent contre nous et toi avec; vois Dandurand.

J. B. ROUILLARD, Sorel, à DANDURAND, Montréal. J'ai un plan.

DANDURAND, Montréal, à J. B. ROUILLARD, Sorel: Vois Mercier.

J. B. ROUILLARD, Sorel, à HON. MERCIER, Québec. J'ai un plan.

HON. MERCIER, Québec, à J. B. ROUILLARD, Sorel. Zut!!

R. PRÉFONTAINE, CHAMBLY, à H. BEAUGRAND, la Patrie, Montréal.

Est-ce que ta souscription personnelle ne pourrait pas se composer d'autre chose que de tes petits papiers. Les amis trouvent que le tout ne coûte pas vingt-cinq centins.

H. BEAUGRAND, la Patrie, Montréal, à R. PRÉFONTAINE, Chambly.

Tes amis se trompent, ça me revient à trente-deux centins. Fais attention que j'ai envoyé la même chose dans vingt-sept comtés, c'est une jolie dépense.

R. PRÉFONTAINE, Chambly, à H. BEAUGRAND, la Patrie, Montréal.

Peigne!

JAMES COQUERELLE, Montréal, à HON. MERCIER, Québec.

Le comité de Montréal ne veut pas me prendre au sérieux. Fais-moi donner des bons pour mon élection.

HON. MERCIER, Québec, à JAMES COQUERELLE, Montréal.

Vois A. Brazeau, c'est mon agent pour les candidatures comme la tienne.

JAMES COQUERELLE, Montréal, à H. MERCIER, Québec.

Ne pourrais-tu pas au moins me recommander aux sociétés de tempérance? Elles refusent de me soutenir.

HON. MERCIER, Québec, à JAMES COQUERELLE, Montréal.

C'est pas le moment. Je suis en froid avec les sociétés de tempérance. J'ai cassé ma pléige.

LISEZ

“ LA PRESSE ”

VOUS Y TROUVEREZ

Tous les DETAILS de la CAMPAGNE ELECTORALE.